

Renate Zedinger/Wolfgang Schmale (Hg.)

Franz Stephan von Lothringen  
und sein Kreis

L'empereur François I<sup>er</sup>  
et le réseau lorrain

L'imperatore Francesco I  
e il circolo lorenese

Jahrbuch der Österreichischen Gesellschaft  
zur Erforschung des achtzehnten Jahrhunderts

Bd. 23

SONDERDRUCK



© Bochum 2009

# Les Lorrains à la cour de Bruxelles durant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle : entre exil et intégration

MICHÈLE GALAND

L'objectif de cette contribution consacrée à la présence des Lorrains à Bruxelles au XVIII<sup>e</sup> siècle est de suivre les voies empruntées par ces exilés, de déceler les raisons de leur départ et d'évoquer la manière dont s'est organisé leur séjour dans la capitale des Pays-Bas autrichiens.

La cause principale de cette émigration est liée au sort réservé au duc Charles-Alexandre de Lorraine, né à Lunéville le 12 décembre 1712, fils cadet du duc Léopold I<sup>er</sup> de Lorraine et de Bar et d'Elisabeth-Charlotte d'Orléans. Le prince a passé sa jeunesse en Lorraine, puis a suivi son frère à Vienne lors de la cession des duchés à Stanislas Leszczyński, en 1736. Après avoir rempli des fonctions militaires, il s'est vu confier la charge de gouverneur général des Pays-Bas autrichiens, en 1744, poste important qu'il occupa jusqu'à son décès survenu à Tervuren, non loin de Bruxelles, le 4 juillet 1780.<sup>1</sup>

Nous pouvons aujourd'hui identifier une bonne partie des Lorrains attirés à la cour de Charles de Lorraine grâce aux études très précieuses d'Alain Petiot<sup>2</sup>, Paul De Zuttere<sup>3</sup>, Marc Libert<sup>4</sup>, Robert Lefèvre<sup>5</sup>, outre nombre d'études ponctuelles sur certaines de ces personnes venues à Bruxelles ou dans les Pays-Bas. Les archives de la maison du prince et celles de la liquidation de sa maison mortuaire recèlent des informations éparses sur ces Lorrains venus s'installer dans

- 
- 1 Michèle GALAND, Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-bas autrichiens (1744-1780) (=Études sur le XVIII<sup>e</sup> siècle XX, Bruxelles 1993; Charles-Alexandre de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens, catalogue d'exposition Europalia 87 Österreich, Bruxelles 1987; Charles-Alexandre de Lorraine. L'homme, le maréchal, le grand maître, catalogue d'exposition Europalia 87 Österreich, Bruxelles 1987.
  - 2 Alain PETIOT, Les Lorrains et l'Empire. Dictionnaire biographique des Lorrains et de leurs descendants au service des Habsbourg de la Maison d'Autriche, Versailles 2005.
  - 3 Paul DE ZUTTERE, Quelques artistes et officiers civils au service de Charles-Alexandre de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens. Glanes sur eux et leur famille. Dans : Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, t. 57, 1980, 39-111; t. 61, 1996, 135-176; t. 62, 1998, 193-222 et t. 65, 2002, 235-271.
  - 4 Marc LIBERT, Les duchés de Lorraine et de Bar, pourvoyeurs de personnel de nourriture de la cour de Charles-Alexandre de Lorraine ? Dans : Lotharingia IX, La Lorraine et les Lorrains dans l'Europe du Saint-Empire (1697-1790) 1999, 253-261.
  - 5 Robert LEFÈVRE, Les héritiers de Charles de Lorraine, mémoire de licence en histoire, Université libre de Bruxelles, 1958-1959.

les Pays-Bas, et plus précisément à Bruxelles.<sup>6</sup> Charles de Lorraine a, par ailleurs, tenu un journal durant les quatorze dernières années de sa vie, où les noms de certains de ses proches ou de ses serviteurs affleurent quotidiennement, ce qui permet de les suivre dans l'entourage du prince.<sup>7</sup> Mais, malgré les progrès des connaissances, il faut bien reconnaître la difficulté à dénombrer exactement les Lorrains venus s'installer à Bruxelles. En effet, si les principales familles sont aujourd'hui identifiées, il reste des inconnues pour le personnel de la cour, car les documents ne révèlent que rarement l'origine géographique des serviteurs de Charles de Lorraine. C'est donc la frange des plus modestes qui échappe à notre connaissance. Force est donc de reconnaître que l'échantillon reconstitué est encore imparfait, mais il paraît suffisamment significatif pour pouvoir étudier la « colonie » lorraine à Bruxelles, en tentant de proposer des observations générales à la lumière des destins individuels.

L'arrivée de Charles de Lorraine à Bruxelles en 1744, en compagnie de son épouse, l'archiduchesse Marie-Anne, a donné le départ à l'installation de sa cour dans les Pays-Bas. Mais le prince quitta très vite les Pays-Bas, rappelé par ses obligations militaires, et Marie-Anne décéda à la fin de l'année, des suites de son accouchement. Par ailleurs, la guerre de Succession d'Autriche faisait rage et les Pays-Bas furent occupés de 1745 à 1748 par la France. Dès lors, le prince de Lorraine et son entourage ne se sont fixés définitivement dans les Pays-Bas qu'à partir de 1749. Un certain nombre de Lorrains trouvèrent alors place à la cour de Bruxelles, mais aussi au sein des institutions militaires. Des Lorrains, artistes ou scientifiques, furent également attirés à Bruxelles parce qu'ils recherchaient la protection du prince. Souvent, ces derniers ne se fixèrent pas définitivement dans les Pays-Bas, voyageant entre la Lorraine et les différentes parties de la Monarchie.

L'insertion de ces Lorrains dans les rouages institutionnels des Pays-Bas fut directement tributaire du soutien apporté par leur maître. Certains firent une longue carrière, et ont vu leur famille prendre souche à Bruxelles. À côté des serviteurs ou employés à la cour, des agents gouvernementaux, et des militaires, il faut mentionner les proches du prince, membres de la noblesse lorraine, qui ont préféré suivre le prince dans l'exil. On doit signaler particulièrement le cas de la

6 Bruxelles, Archives Générales du Royaume (=AGR), Maison de Charles de Lorraine, liasses 1-38 : gages, pensions et indemnités (1738-1780) ; Chambre des Comptes, n° 1839-1841 : comptes de la veuve Nettine, trésorière de Charles de Lorraine, des recettes et dépenses 1749-1780 ; Acquits de la Chambre des Comptes n° 6463-6464 : Pensions et gages du personnel de la cour de Charles de Lorraine 1780.

La liquidation de la mortuaire a donné lieu à une importante correspondance au sein du gouvernement, qui est conservée dans deux fonds aux Archives Générales du Royaume : Secrétairerie d'État et de Guerre, n° 2612-2635 et Conseil des Finances, n° 772 ; 2516-2522 ; 7617-7642.

7 Michèle GALAND (éd.), *Journal secret de Charles de Lorraine (1766-1779)*, édition critique, Bruxelles 2000 (volume hors série de la collection *Nouvelles Annales Prince de Ligne*).

comtesse Béatrice de Choiseul-Meuse, née du Han de Martigny, compagne d'enfance de Charles de Lorraine, qui est venue s'installer auprès de lui durant la dernière partie de sa vie.<sup>8</sup>

#### *Les Lorrains à la cour de Charles de Lorraine*

Ce sont les membres de la cour de Charles de Lorraine qui constituent la majeure partie des Lorrains ayant entrepris le voyage depuis leur duché natal pour s'installer à Bruxelles. Tous étaient déjà au service de la famille ducal avant la cession des duchés en 1736. Certains d'entre eux ont suivi les princes François-Étienne et Charles de Lorraine dès ce moment, empruntant parfois des voies complexes, passant par la Toscane, puis par Vienne, continuant à offrir leurs services aux ducs en exil. Ceux qui ont accompagné ensuite Charles de Lorraine aux Pays-Bas appartenaient à cette première vague d'émigration. D'autres ont été recrutés à partir de 1749 pour venir à Bruxelles. En effet, certains domestiques lorrains, attachés à la cour de Lunéville, sont restés en Lorraine, au service de la duchesse douairière retirée à Commercy, et sont entrés ensuite au service de Charles de Lorraine après le décès de sa mère, survenu le 23 décembre 1744.

Les premières années après le départ de Charles de Lorraine des duchés ancestraux furent des plus incertaines, puisque la monarchie était alors aux prises avec des conflits militaires, auquel le prince participa. Il est très malaisé d'identifier les Lorrains qui l'ont suivi durant ces années. Les archives de la maison princière recèlent toutefois des listes de domestiques à partir de 1738, mais elles ne sont pas homogènes. Dès ce moment sont mentionnés quelques membres de l'entourage princier qui seront d'une grande fidélité : des hommes comme le couvreur de table Köröskény ou le commis Sparr de Benstorff étaient déjà dans la suite du prince.<sup>9</sup> Ils faisaient partie des plus proches serviteurs de Charles de Lorraine, et l'ont, évidemment, accompagné à Bruxelles en 1749, où ils vont acquérir une position de confiance bien en vue : le nom de Nicolas Köröskény revient souvent sous la plume de Charles de Lorraine, dans son journal secret. Ce fils d'un militaire hongrois au service du duc Léopold de Lorraine était presque aussi proche qu'un parent du prince Charles, puisque devenu très tôt orphelin, il avait été élevé avec ce dernier à la cour de Lunéville. Les deux hommes ont vécu dans les mêmes lieux tout au long de leur vie, passant de Lorraine à Vienne, suivant ensuite les parcours sinueux des armées en campagne avant de s'installer définitivement à Bruxelles. C'est là que Köröskény devint homme de chambre du prince, chargé de nombreuses dépenses et plus particulièrement de l'entretien des jardins et de la ménagerie du palais de Bruxelles.<sup>10</sup> Quant à François-Nicolas

8 Francis DUMONT, *Le grand amour de Charles de Lorraine ou la destinée romanesque d'une chanoinesse de Nivelles*, Liège 1953 (extrait de *La Vie Wallonne*, t. XXVII).

9 Bruxelles, AGR, Maison de Charles de Lorraine, liasse 1 : Payement des gages en 1738 et 1739.

10 DE ZUTTERE, *Annales* 65, 2002, 237-244.

Sparr de Benstorf, il était né à Pont-à-Mousson en 1696 et il suivit le prince en 1736 comme dessinateur, l'accompagna durant les campagnes militaires contre les Turcs en Serbie, et fut par la suite actif comme dessinateur du prince à Bruxelles. Il décéda dans cette ville en 1774 sans s'être marié.<sup>11</sup> Ces deux exemples sont révélateurs de ces chemins d'exil empruntés par des employés liés à la destinée de leurs maîtres, et qui ont eu une longue vie dans l'intimité de ceux-ci. Les domestiques dont les listes ont été établies en 1738-1739, comportent des noms aux consonances françaises qui laissent supposer que les Lorrains étaient sans doute assez nombreux auprès du prince.<sup>12</sup> Certains d'entre eux sont d'ailleurs attestés comme lorrains, comme le rôtiisseur Jean-Nicolas Rognon, qui continua à exercer cette fonction jusqu'à la mort de son maître.<sup>13</sup> L'horloger Joseph Jacquemin se retrouve également sur les listes dès 1739 et travailla au service du prince jusqu'à la mort de ce dernier, puis retourna en Lorraine en 1781.<sup>14</sup> Les médecins aussi étaient des hommes de confiance, et il n'est donc pas étonnant de retrouver parmi eux le médecin lorrain Nicolas-François Colin.<sup>15</sup> Sans citer ici tous les noms de ces compagnons de la première vague d'émigration, qui sont connus grâce aux recherches patientes des historiens, on peut signaler que certains autres, moins connus, se révèlent ou se devinent comme étant lorrains au détour des archives.<sup>16</sup> Ces traces sont parfois trop ténues pour en tenir compte

11 DE ZUTTERE, *Annales* 57, 1980, 101-110.

12 Bruxelles, AGR, Maison de Charles de Lorraine, liasse 1, 1738-1739.

13 PETIOT, 441-442.

14 LIBERT, 260.

15 PETIOT, 126.

16 On apprend ainsi que Lafeuille, premier valet de pied en 1739, était vraisemblablement déjà marié en Lorraine avant son départ du duché, puisque sa veuve y était retournée et bénéficiait d'une pension en 1780 (LEFÈVRE : liste des personnes se trouvant sur l'état des pensions en vertu du testament de Charles de Lorraine en 1780). Pour sa part, le garçon de table des pages Joseph Haberles, sourd et muet, âgé de 44 ans en 1780, se disait le fils d'un ancien serviteur de la Maison de Lorraine lorsqu'il sollicita un supplément de pension (Bruxelles, AGR, Conseil des Finances n° 7624, cité par LEFÈVRE, 98). Or on retrouve le nom du cocher de corps Balthasar Haberlé et celui du postillon Jean Haberlé dans les listes de 1738, et on peut supposer qu'ils étaient venus de Lorraine dans la suite de Charles de Lorraine. On peut aussi se demander si un homme de confiance tel le dépensier de l'hôtel, le Sieur Constant n'était pas également un de ces Lorrains, tout comme l'était certainement le caviste Chaudron, et sans doute aussi les aides de cuisine Colin, Louis François, Noël, Corantain, ou Marchand, relevés sur la liste de 1739, ou les aides de cuisine relevés dans la liste de 1743, tels Gauché ou Étienne Dubois (Bruxelles, AGR, Maison de Charles de Lorraine, liasse 1). La même question peut être posée pour les postillons Léopold Antoine ou Antoine Hoffman, dont les noms rappellent ceux de familles au service des ducs de Lorraine avant le départ du duché, et dont certains membres ont émigré à Vienne (PETIOT, 38 et 246-247). Les chirurgiens Claude Fournier et Joseph Legrand venaient certainement aussi de Lorraine. On retrouve le premier dès 1739, le second à partir de 1743 sur les listes de gages (Bruxelles, AGR, Maison de Charles de Lorraine, liasse 1). Tous deux ont suivi le prince à Bruxelles en 1749 (*Almanach de la cour de Bruxelles sous les dominations autrichienne et française ; la monarchie des Pays-Bas et le gouvernement belge, de 1725 à 1840*, Bruxelles 1864, reprint aux Archives générales du Royaume, Bruxelles 2002, 18). Signalons

dans une estimation statistique, sans d'autres investigations plus poussées, et on peut se demander combien restent encore à découvrir ? Ces quelques exemples montrent le caractère aléatoire et la complexité de ces recherches et donnent tout leur prix aux études déjà effectuées, car on peut ainsi déjà dénombrer plus d'une trentaine de serviteurs lorrains venus dans les premières années à la cour de Bruxelles. Ils constituent un échantillon représentatif qui permet de suivre l'évolution des effectifs du personnel lorrain au cours des quatre décennies passées au service de Charles de Lorraine.

On peut donc assurer que les Lorrains étaient relativement nombreux dans les rangs des domestiques de Charles de Lorraine durant les premières années suivant le départ du duché et que beaucoup d'entre eux ont suivi leur maître à Bruxelles en 1749. Lorsque le gouverneur s'est installé à Bruxelles, la composition de la cour s'est profondément modifiée, avec l'intégration de domestiques de la cour de Marie-Elisabeth, l'apport de personnel issu des Pays-Bas, et l'arrivée en compagnie du prince de serviteurs d'origine germanique et hongroise. Dès ce moment, les Lorrains se sont fondus dans cet ensemble cosmopolite, constituant une minorité, assez significative malgré tout. Ils représentaient alors environ 10% de la totalité du personnel de la cour de Bruxelles.<sup>17</sup> Ces émigrés lorrains étaient principalement des hommes, nés et souvent déjà mariés dans leur pays d'origine avant leur départ. Dans ce cas, ils sont venus avec leur famille dans les Pays-Bas autrichiens. Les archives laissent parfois émerger quelques noms, en cas de décès du père, lorsque les veuves et leurs enfants ont bénéficié de pensions de la part de leur prince.

Un autre facteur favorisant l'installation de Lorrains dans les Pays-Bas a été la nomination, en 1754, de la princesse Anne-Charlotte de Lorraine comme abbesse séculière du chapitre de Sainte-Waudru à Mons. Cette désignation lui permit de retrouver son frère, et d'emmener auprès d'elle quelques serviteurs et proches, lorrains, comme elle. A sa mort, certains d'entre eux sont entrés au service du prince.<sup>18</sup> On peut citer un cas exemplaire de ces parcours complexes au service de la famille ducale, par delà l'exil : celui de Jean-François Baillot, attaché à la cour de Lunéville comme grand maître de l'hôtel ducal, puis secrétaire intendant et maître d'hôtel de la duchesse douairière à Commercy, ensuite intendant pour les affaires de Lorraine de la princesse Anne-Charlotte, qui avait re-

---

qu'une demoiselle Comeau, nièce du chirurgien Legrand bénéficiait d'une pension en Lorraine en 1780 (LEFÈVRE, 172-186 : liste des personnes se trouvant sur l'état des pensions en vertu du testament de Charles de Lorraine en 1780).

17 D'après les calculs établis par Marc Libert pour l'année 1749. Les recherches récentes ou en cours tendent à réévaluer les estimations quelque peu à la hausse, mais la tendance observée n'en est toutefois pas réellement modifiée.

18 Marie-Françoise DEGEMBE, Anne-Charlotte de Lorraine, son séjour à Mons (1754-1774), dans : *Annales du Cercle Archéologique de Mons* 71, 1984, 283-377 ; Pierre HELI, Anne-Charlotte de Lorraine (1714-1773), abbesse de Remiremont et de Mons, une princesse européenne au siècle des Lumières, Remiremont 1996.

joint ses frères à Vienne après le décès de leur mère. Veuf en 1753, Baillot rejoignit Anne-Charlotte à Mons, l'année suivante, comme conseiller intendant, fonction qu'il occupa jusqu'à la mort de la princesse en 1773, avant d'entrer au service de Charles de Lorraine comme chargé des affaires économiques du prince jusqu'à sa mort, survenue en 1776.<sup>19</sup>

Installé à Bruxelles comme gouverneur général des Pays-Bas autrichiens, Charles de Lorraine continua à accorder une attention particulière aux Lorrains qui l'avaient suivi depuis 1736, ou rejoint après 1749. Mais il ne donna pas nécessairement la préférence systématique à ces derniers, comme en témoigne le recrutement local des musiciens de la cour<sup>20</sup>, ou la quête des spécialistes affectés aux manufactures installées quelque temps plus tard, à Tervuren.<sup>21</sup> D'ailleurs, à part quelques exceptions, Charles de Lorraine n'a plus guère recruté de serviteurs en Lorraine après son arrivée à Bruxelles en 1749. Les membres de la cour de Bruxelles originaires de Lorraine l'avaient, pour la plupart, accompagné ou rejoint durant la première décennie de l'exil.

Les Lorrains ont exercé des fonctions très diverses à la cour de Bruxelles, occupant des postes à tous les niveaux de la hiérarchie. Leur parcours aux côtés de leur maître fut de longue durée, et ils sont souvent morts en service. Les liens avec la Lorraine ne se sont pourtant pas rompus, puisque les exilés y ont conservé des attaches familiales, ce qui leur a permis parfois de retourner passer leurs vieux jours dans l'ancien duché. Les archives de la maison de Charles de Lorraine recèlent les listes des pensionnés en Lorraine durant son gouvernement. La plupart des bénéficiaires de ces pensions étaient les veuves ou enfants de serviteurs lorrains. Ils étaient une quarantaine dans l'état des pensionnés selon les dispositions testamentaires de Charles de Lorraine en 1780.

En se fondant sur l'échantillon des Lorrains engagés à la cour durant les premières années du gouvernement de Charles de Lorraine, et en se tournant vers les archives relatives à la liquidation de la mortuaire du prince, qui en disent un peu plus sur le personnel de la cour que les comptes des années précédentes, on peut se faire une idée de la présence encore réelle des Lorrains à Bruxelles, en 1780, presque un demi-siècle après le départ de Lorraine. On peut aussi se figurer la place qu'ils ont occupée durant ces années.

On constate que les Lorrains étaient plus nombreux dans le département du Grand Maître, qui regroupait les employés les plus proches du gouverneur, et qu'ils occupaient les postes à responsabilité, tels secrétaire, intendant, ou contrôleur de la cour.<sup>22</sup>

---

19 PETIOT, 49.

20 Koen Buyens, *Musici aan het hof. De Brusselse hofkapel onder Henri-Jacques de Croes (1749-1786)*, Bruxelles 2001.

21 Claire DUMORTIER, Patrick HABETS (éd.), *Bruxelles-Tervueren. Les ateliers de Charles de Lorraine*, Bruxelles 2007.

22 LIBERT, 257.

Au cours des années, Charles de Lorraine prit à son service plusieurs fils de ses employés lorrains et fut même le parrain de certains enfants de ses serviteurs les plus proches. Ainsi Charles-Alexandre Touffner, né à Bruxelles en 1752, fils d'Antoine-Ignace Touffner, commis du bureau de l'hôtel de la cour fut-il attaché à la chancellerie du prince<sup>23</sup> ; Charles-Alexandre de Charvet, fils du précepteur du prince fit une carrière à la Chambre des Comptes, puis au Conseil des Finances<sup>24</sup> ; Charles-Alexandre Köröskeny, fils de son fidèle directeur des jardins, fut nommé valet de chambre et devint avocat au Conseil de Brabant.<sup>25</sup> D'autres fils des plus proches collaborateurs se retrouvent dans les listes des employés de la cour, tels Pierre de Gamond, premier valet de chambre en 1749, qui succéda à son père comme directeur du garde-meuble<sup>26</sup>, ou Pierre-Julien Pruvost, valet de chambre et fils de Julien Pruvost, qui avait quitté la Lorraine en 1736 et devint contrôleur de la cour jusqu'à sa mort en 1764<sup>27</sup>, ou encore les deux fils du rôtisseur Jean-Nicolas Rognon, dont l'un était pensionné en Lorraine en 1780, tandis que l'autre était « chancelliste » à la cour.<sup>28</sup>

En 1780, à la mort de Charles de Lorraine, à part les plus jeunes recrues de la deuxième génération, les serviteurs issus de la diaspora lorraine n'étaient plus très nombreux à être encore en fonction. On peut néanmoins relever la présence active tout au long de ces années de Sébastien-Henri Gilbert, secrétaire du prince, âgé de 63 ans en 1780, de l'horloger Jacquemin, âgé de 78 ans, de Nicolas Köröskeny, âgé de 72 ans, de Jean-Nicolas Rognon, chef rôtisseur, âgé de 68 ans, de Pierre Pariset, chef de cuisine, âgé de 54 ans, ou d'Augustin Rogé dit Beaufort, concierge du domaine de Tervuren, âgé de 90 ans à la mort de son maître...

#### *Fonctions exercées par les Lorrains hors de la cour*

Parmi les Lorrains installés à Bruxelles, il faut aussi relever ceux qui ont exercé une fonction hors de la cour, tout en étant liés à Charles de Lorraine.

On peut distinguer d'une part ceux qui ont pu exercer une charge au sein des institutions gouvernementales, et, d'autre part, les militaires, qui constituent la deuxième catégorie en importance parmi les Lorrains exilés dans les Pays-Bas. Avant d'évoquer les militaires, il faut citer les quelques cas d'insertion au sein du gouvernement des Pays-Bas, car ces personnes étaient toutes très proches du

23 Antoine-Ignace Touffner, né à Neuf-Brisach en 1717, n'était pas lorrain, mais avait rejoint la cour de Charles de Lorraine, dès 1743. Il succéda au lorrain Jean-Pierre Comes comme secrétaire de la cour en 1761 (DE ZUTTERE, *Annales* 65, 2002, 262-271).

24 Claude BRUNEEL avec la coll. de Jean-Paul HOYOIS, *Les grands commis du gouvernement des Pays-Bas autrichiens. Dictionnaire biographique du personnel des institutions centrales*, Bruxelles 2001, 156-159.

25 DE ZUTTERE, *Annales* 65, 2002, 237-244.

26 PETIOT, 208-209.

27 LIBERT, 261.

28 *Ibidem*.



gouverneur et étaient indubitablement redevables de leur nomination et de leurs promotions ultérieures à la protection attentive du prince. Comme gouverneur des Pays-Bas, Charles de Lorraine n'avait pas la liberté de disposer des principaux postes du gouvernement, ces nominations étant réservées au souverain, donc à Marie-Thérèse. Il ne pouvait faire que des propositions. En revanche, le gouverneur avait plus de latitude pour les postes subalternes et c'est ainsi qu'il a réussi à faire entrer à la Chambre des Comptes quelques uns de ses secrétaires, ou des fils de ses plus proches employés : ainsi le secrétaire Sébastien-Henri Gilbert, que le prince fit nommer à la Chambre des Comptes avant de le proposer au Conseil des Finances.<sup>29</sup> Les cas de Charles-Alexandre Charvet, fils du précepteur de Charles de Lorraine, ou celui du secrétaire Jean-Claude Houillon, ou encore de Jacques Joseph de Latraye, fils du médecin d'Anne-Charlotte de Lorraine sont comparables.<sup>30</sup> La protection du prince en faveur de ses proches fut combattue par le ministre plénipotentiaire, le comte de Cobenzl, mais aussi par le chancelier Kaunitz à Vienne, car elle pouvait faire craindre le resserrement de liens trop étroits entre le monde de la cour et celui du gouvernement, précisément à une époque où l'on tentait de reléguer le gouverneur à un rôle d'apparat, en réservant la conduite réelle des affaires au ministre.

On aurait aussi pu attendre de la part de Charles de Lorraine un interventionnisme du même ordre en faveur des nobles faisant partie de son entourage, mais le prince était lié par les impératifs protocolaires, et il ne pouvait pas favoriser ses proches lors de promotions honorifiques. Ainsi, le nombre de Lorrains bénéficiant du titre de chambellan fut-il très limité.<sup>31</sup>

Après 1736, des Lorrains ont continué à émigrer pour se mettre au service de la monarchie, principalement au sein de l'armée. Contrairement au personnel de la cour, ils entrèrent parfois longtemps après le départ de celle-ci, le renversement des alliances en 1756 facilitant d'ailleurs l'émigration de Lorrains, proches de la France et de l'Autriche. Ces hommes de guerre, répertoriés avec patience par M. Alain Petiot, ont suivi un parcours complexe, changeant de régiment et d'affectation au gré de la progression de leur carrière, par définition assez mobile.

L'armée cantonnée aux Pays-Bas était composée pour une part de régiments nationaux, normalement composés de recrues natives des Pays-Bas, même si on sait que des étrangers y figurèrent, parmi lesquels les Lorrains étaient cependant très peu nombreux.<sup>32</sup> Mais des régiments autrichiens ont également été

29 BRUNEEL-HOYOIS, 288-290.

30 *Ibidem*, 156-159, 320, 359-360.

31 Il s'agissait des comtes de Vitrimont, d'Héberviller, de Ferraris, de Raigecourt et le marquis de Raigecourt-Gournay (LIBERT, 256).

32 Joseph RUWET, Soldats des régiments nationaux au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Notes et documents, Bruxelles, 1962 (Commission Royale d'Histoire, coll. in-8°). Voir également : Henri GUILLAUME, Histoire des régiments nationaux des Pays-Bas au service d'Autriche, Bruxelles 1877 ;

casernés dans les Pays-Bas. Parmi ces derniers, il faut citer le régiment d'infanterie Charles de Lorraine, où plusieurs Lorrains ont débuté leur service, vraisemblablement avec l'appui du prince, propriétaire du régiment. L'entrée de jeunes Lorrains dans ce régiment a donné l'impulsion nécessaire à la poursuite d'une carrière au service de la monarchie, parfois de manière définitive dans les Pays-Bas. Dans ce contexte, il faut mentionner l'importance de la présence des Lorrains dans les corps d'Artillerie et du Génie.<sup>33</sup>

Charles de Lorraine a été nommé directeur du Génie autrichien, qui fut réorganisé en 1747. Cette réorganisation laissait une certaine indépendance à la brigade du Génie des Pays-Bas et on y trouva effectivement des Lorrains. Leur présence ne doit toutefois pas occulter le nombre beaucoup plus important des natifs des Pays-Bas à leurs côtés. Citons le cas du Lorrain Théodore Thomerot, né à Nancy en 1725 et entré dans le corps des ingénieurs en 1747. Après avoir servi en Hongrie, il était en 1755 dans le corps du Génie des Pays-Bas, vraisemblablement à Mons. Soutenu par Charles de Lorraine, il poursuivit sa carrière, fut fait prisonnier pendant la guerre de sept Ans, puis retourna dans les Pays-Bas pour diriger les ingénieurs de la province de Flandre. Il décéda à Bruxelles, en 1787, où il dirigeait alors le corps du Génie des Pays-Bas.<sup>34</sup> On peut également citer le cas de Nicolas-Joseph Cugnot, qui entra au service du Génie des Pays-Bas en 1753. Né le 25 février 1735 à Void (Meurthe-et-Moselle), il était âgé de 18 ans lors de son incorporation. Élève doué pour les mathématiques, il fut sans doute remarqué et recommandé par la cour de Commercy auprès des autorités viennoises et plus particulièrement Charles de Lorraine, qui venait de prendre la direction du Génie. Cugnot est un des exemples types de ces militaires lorrains, entrés au service de l'armée autrichienne, longtemps après la cession de la Lorraine, mais dans un corps de l'armée directement lié au prince de Lorraine. Cet

---

ID., Histoire des régiments nationaux belges pendant la guerre de sept ans d'après des documents officiels et inédits, Bruxelles 1854 ; A[ndré] BIKAR, Aperçus de l'état militaire de nos ancêtres des Pays-bas autrichiens et des autres territoires qui ont constitué plus tard la Belgique, depuis le début du 18<sup>e</sup> siècle jusqu'aux révolutions de 1789. Dans : Revue belge d'Histoire militaire XXI-3, septembre 1991, 145-174 et XXIX-4, décembre 1991, 233-250.

33 B[ernard] WINDELS, Het geniecorps in de Oostenrijkse Nederlanden. Enkele sociologische gegevens, dans : Revue belge d'Histoire Militaire XX, 3-4, septembre-décembre 1973, 234-257 ; Jacques BREUER, Matériaux pour l'histoire du Corps du Génie dans les Pays-Bas autrichiens de 1717 à 1756, dans : Revue Internationale d'Histoire Militaire 24, 1925, 337-354 ; Idem, 2<sup>ème</sup> partie : la guerre de Sept Ans (1756-1763). Dans : Revue belge d'Histoire Militaire XXI, 3, septembre 1975, 185-212 ; Idem, 3<sup>ème</sup> partie : 1763-1795. Dans : Revue belge d'Histoire Militaire XXI, 4, décembre 1975, 275-314 ; Claire LEMOINE-ISABEAU, Jacques BREUER, Matériaux pour l'histoire du Corps du Génie au service des États Belges Unis (1789-1790). Dans : Revue belge d'Histoire Militaire XXII, 1, mars 1977, 11-37 et XXII, 2, juin 1977, 149-166 ; Claire LEMOINE-ISABEAU, Le Corps du Génie dans les Pays-Bas autrichiens et au service des États Belges Unis. Index des noms d'ingénieurs, Revue belge d'Histoire Militaire XXII, 5, mars 1978, 377-388.

34 PETIOT, 485.

homme fit ensuite carrière en France comme professeur de mathématiques à l'Arsenal. Lorsqu'il figura en 1792 parmi les émigrés, il se réfugia à Bruxelles, avant de retourner finalement en France.<sup>35</sup> Enfin, le cas de Léopold Sylvestre Trager, né en 1741 à Lunéville, fils d'un trompette du roi Stanislas, mérite également d'être signalé, car ce militaire est arrivé plus tard encore, et fut intégré au corps du Génie. Dans ce cas, c'est grâce à l'intervention d'Hubert de Charvet, l'ancien précepteur de Charles de Lorraine, retourné vivre dans son pays natal, que la jeune recrue fut attirée dans les Pays-Bas.<sup>36</sup> Les liens tissés au sein du réseau des Lorrains expliquent aussi la mobilité des militaires au sein de l'Empire. Ces trois exemples illustrent les carrières militaires menées dans l'entourage de Charles de Lorraine, non seulement à Bruxelles, mais aussi en province et sur les routes de la monarchie, notamment lors des conflits auxquels elle prit part.

Plus encore que le Génie, c'est le corps d'Artillerie qui a laissé un souvenir vivace dans l'histoire des Pays-Bas, par sa production cartographique remarquable : le corps d'Artillerie, dirigé par le général de Joseph-Jean, dit François de Ferraris a, en effet, dressé une monumentale carte des Pays-Bas autrichiens. Ferraris, né à Lunéville en 1726, s'engagea très jeune dans l'armée, et devint en 1757 commandant du régiment d'infanterie Charles de Lorraine. Parmi ses nombreuses promotions au sein de l'armée, il faut signaler sa nomination en 1762 comme directeur de l'Artillerie des Pays-Bas autrichiens. C'est à ce titre qu'il se chargea de dresser la carte des Pays-Bas, qui fut présentée à Joseph II en 1777.<sup>37</sup> Dans ce cas à nouveau, la protection du prince Charles a joué un rôle déterminant : avant de confier l'élaboration de cet important travail au directeur de l'Artillerie, le gouverneur a demandé en 1767 à Ferraris, mais aussi à François-Léopold Cogeur, un autre Lorrain, arrivé dans les Pays-Bas en 1750, de dessiner la carte de la forêt de Soignes, à laquelle le prince tenait tant, puisqu'il y chassait fréquemment.<sup>38</sup> C'est à la suite de cet essai que Charles de Lorraine a pu ensuite appuyer personnellement le projet de Ferraris pour la grande carte des Pays-Bas, lors du voyage qu'il effectua à la cour de Vienne en 1770.<sup>39</sup> Le gouverneur avait, par ailleurs, aussi encouragé la mise au point en 1769 du premier plan cadastral de la capitale des Pays-Bas, par Pierre Lefebvre d'Archambault. Cet ingénieur,

35 PETIOT, 134-135.

36 PETIOT, 491.

37 *Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens (1771-1778), levée à l'initiative du comte de Ferraris*, 12 vol. (cartes + mémoires), Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1965-1974. Claire LEMOINE-ISABEAU, La carte de Ferraris, les Ecoles militaires aux Pays-Bas et l'Ecole d'Hydraulique à Bruxelles. Dans : *Revue belge d'Histoire Militaire XVIII*, 1969, 73-93. *La cartographie au XVIII<sup>e</sup> siècle et l'œuvre du comte de Ferraris (1726-1814). Actes du colloque international tenu à Spa, 8-11 septembre 1976*, Bruxelles 1978.

38 Claire LEMOINE-ISABEAU, La carte de la forêt de Soignes par Ferraris et Cogeur (1767-1770). Dans : *Revue belge d'Histoire Militaire XX*, 3-4, septembre-décembre 1973, 258-271.

39 Bruxelles, AGR, Secrétairerie d'État et de Guerre n° 2586, f° 171 : note autographe de Charles de Lorraine lors de son voyage à Vienne en 1770.

venu de Lorraine, avait été inspecteur aux Ponts et Chaussées pendant cinq ans avant d'être attiré dans les Pays-Bas en 1765, comme cadet au régiment de l'Ordre Teutonique, dont le prince de Lorraine était le grand maître depuis 1761. Lefebvre d'Archambault devint ensuite professeur de dessin et de géographie à l'Académie militaire du Génie à Bruxelles.<sup>40</sup>

Charles de Lorraine était donc au cœur de ces projets cartographiques, et il était d'ailleurs particulièrement intéressé par l'enseignement destiné aux militaires, puisqu'il soutint activement l'Académie militaire du Génie, restaurée en 1752 après la guerre de Succession d'Autriche, et dirigée par son protégé, le Lorrain Nicolas-Bernard de Hucher, qui avait commencé sa carrière militaire au sein du régiment d'infanterie Charles de Lorraine en 1738.<sup>41</sup> C'est au sein de cette école que se formèrent les cartographes qui fondèrent par la suite l'Académie militaire de Malines, dont les élèves furent chargés des levés de terrain pour la carte des Pays-Bas.

Le gouverneur s'intéressait également de près aux activités culturelles dans les Pays-Bas, et il fit appel à l'un de ses proches, le Lorrain Pierre Gamond, qui prit en charge, avec le premier violoniste, compositeur et valet de chambre du prince, Pierre Van Maldere, et le trésorier de la Ville de Bruxelles, Guillaume Charliers de Borgravenbroeck, la co-direction du Théâtre de la Monnaie, entre 1763 et 1766. Charles de Lorraine octroya aussi de nombreuses gratifications aux acteurs, toujours par l'intermédiaire de Gamond, son homme de confiance dans ces matières.<sup>42</sup> Et c'est encore un Lorrain, l'abbé Nicolas Caussin, né à Saux-en-Barrois (Meuse) le 7 octobre 1719, professeur à Toul, qui fut placé en 1749 à la tête de l'Académie des pages de la cour de Bruxelles. C'est sans doute en vertu de ses compétences de professeur, mais aussi grâce à la protection de Charles de Lorraine, que Caussin fut choisi parmi les personnes de qualité devant compléter la Société littéraire de Bruxelles fondée en 1769, préfigurant la création, en 1772, de l'Académie impériale et royale des Sciences & Belles-Lettres, dont Caussin continua à faire partie.<sup>43</sup> L'académicien était pourvu d'une prébende sur l'abbaye de Saint-Bavon à Gand où il décéda le 8 janvier 1783, sans avoir pu bénéficier de la pension que lui avait allouée le gouverneur dans son testament.

---

40 Claire LEMOINE-ISABEAU, Lefebvre d'Archambault et la cartographie bruxelloise au XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans : Cahiers bruxellois, janvier 1969, 57-84.

41 Claire LEMOINE-ISABEAU, La carte de Ferraris, les Ecoles militaires aux Pays-Bas et l'Ecole d'Hydraulique à Bruxelles. Dans : Revue belge d'Histoire Militaire XVIII, 1969, 73-93.

42 Manuel COUVREUR (dir.), Le Théâtre de la Monnaie au XVIII<sup>e</sup> siècle, Bruxelles 1996 (=Cahiers du GRAM), 253 et 323-325.

43 Édouard MAILLY, Histoire de l'Académie Impériale et Royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles I, Bruxelles 1883, 33 et 35. (=Mémoires couronnés et autres mémoires de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, coll. in 8°, t. XXXIV).

*Artistes et mécaniciens de passage à Bruxelles*

Les liens avec la Lorraine sont également perceptibles lorsqu'on observe les trajets empruntés par les artistes, artisans et scientifiques lorrains qui ont cherché la protection du gouverneur à Bruxelles, mais aussi celle de son frère, l'empereur François I<sup>er</sup>, à Vienne.

Jean-Nicolas Jadot représente l'exemple parfait de ces artistes ayant développé leur carrière au service des ducs de Lorraine, aménageant le château de Commercy, passant ensuite par Florence au service de François-Etienne, puis par Vienne, où il exerça ses talents d'architecte. Jadot demanda ensuite à pouvoir se rendre à Bruxelles, où il bénéficia en 1753 du titre d'auditeur honoraire de la Chambre des Comptes, mais aussi de contrôleur des bâtiments royaux, et où il put participer aux aménagements entrepris par Charles de Lorraine dans ses résidences aux Pays-Bas.<sup>44</sup> C'est dans ce contexte que Jadot contribua aux travaux de reconstruction du château de Mariemont dans le goût néo-classique en plein développement. Jadot retourna ensuite en Lorraine, où il fut chargé de restaurer la chapelle ronde dans l'église des Cordeliers de Nancy et travailla aussi au château de Commercy. Il décéda en Lorraine en 1761.<sup>45</sup>

Le peintre décorateur lorrain Jean-Joseph Chamant, qui suivit François-Etienne en Toscane en 1739, résida à Bruxelles à partir de 1749, se partageant ensuite entre Vienne, Lunéville, l'Italie, la Slovaquie et l'Allemagne.<sup>46</sup> A Bruxelles, il se chargea de décorer le château de Mariemont, et se distingua particulièrement par les décors qu'il fournit à plusieurs reprises au Théâtre de la Monnaie, œuvres qui ne nous sont pas parvenues, mais qui suscitaient l'admiration de ses contemporains. Ainsi fut-il qualifié de « vrai enchanteur » dans l'article de la *Gazette des Pays-Bas* du 27 juin 1763, pour ses décors. Ce sont vraisemblable-

44 Claire LEMOINE-ISABEAU, Mireille JOTTRAND, Mariemont au XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans : Cahiers de Mariemont 10-11, 1979-1980, 6-61 ; Victor MARTINY, Charles de Lorraine, le bâtisseur, ses architectes et la chapelle royale à Bruxelles. Dans : Charles-Alexandre de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens, catalogue d'exposition Europalia 87 Österreich, Bruxelles 1987, 22-48.

45 BRUNEEL-HOYOIS, 326-327 ; PETIOT, 263-265 ; Jörg GARMS, Der Architekt Jean-Nicolas Jadot. Dans : Lothringens Erbe. Franz Stephan von Lothringen (1708-1765) und sein Wirken in Wirtschaft, Wissenschaft und Kunst der Habsburgermonarchie, catalogue d'exposition, Schallaburg (Autriche) 29 avril – 20 octobre 2000, Katalog des Niederösterreichischen Landesmuseum, Neue Folge Nr. 429, St. Pölten 2000, 211-222 ; Géza HAJOS, L'architecte Jean-Nicolas Jadot et la colonie lorraine de Vienne. Dans : Les Habsbourg et la Lorraine, Jean-Paul BLED, E. FAUCHER, R. TAVENEUX (éds.), Nancy 1988, 189-198.

46 Gérard VOREAUX, Jean-Joseph Chamant (1699-1767) : itinéraire d'un peintre décorateur baroque lorrain en Italie et dans l'Empire, dans : La Lorraine et les Lorrains dans l'Europe du Saint-Empire – 1697-1790, actes des Rencontres historiques internationales « Lorraine-Toscane-Autriche-Belgique », tenues à Nancy du 23 au 26 septembre 1997. Dans : Lotharingia IX, 1999, 229-241.

ment les liens d'amitié noués entre Gamond, Jamerey-Duval et Chamant à Lunéville qui ont permis à ce dernier d'être sollicité par Charles de Lorraine.<sup>47</sup>

Dans le domaine des sciences et des techniques, il faut bien sûr souligner la personnalité du naturaliste Augustin Oudot de Dainville qui fut attiré à Bruxelles en 1773 pour diriger et enrichir le cabinet d'histoire naturelle de Charles de Lorraine.<sup>48</sup> Auparavant, lorsqu'il était au service de l'Empereur, il avait effectué deux expéditions scientifiques en Asie et en Sibérie. Il entreprit en 1774 un troisième voyage dans ces régions, pour le compte de Charles de Lorraine, cette fois. A la suite de cette expédition, il fut nommé intendant du cabinet de curiosités de Charles de Lorraine, et continua à fournir le cabinet du prince depuis sa résidence en France. Le mécanicien lorrain Antoine Lavocat présente un autre profil puisqu'il resta fixé en Lorraine, mais réussit à établir des liens étroits avec Charles de Lorraine, lui fournissant des plans et des machines en tout genre.<sup>49</sup> Charles de Lorraine mentionna plusieurs fois sa visite à Bruxelles, dans son journal secret, à partir de 1771.

Notons par ailleurs, que certains parents éloignés du prince, restés vivre en Lorraine, ont également fait le déplacement jusque dans les Pays-Bas autrichiens pour rendre visite au prince gouverneur. Ils ne se rendirent pas à Bruxelles, mais bien à Mariemont, où Charles de Lorraine se retirait avec un petit cercle de proches, durant les saisons de la chasse.<sup>50</sup>

#### *La « colonie » lorraine à Bruxelles : entre la société de Cour et l'État*

La société de cour d'Ancien Régime fut le moteur principal du déploiement de la diaspora lorraine, qui a fait suite à la cession des duchés de Lorraine et de Bar en 1736. Arrivés immédiatement ou après avoir servi la duchesse douairière à Commercy, ou la princesse Anne-Charlotte à Mons, ces domestiques et officiers étaient déjà attachés à la cour de Lorraine avant leur départ. A Bruxelles, ils bénéficièrent de la protection de Charles de Lorraine leur vie durant, ainsi que leur famille. Les enfants de ces employés lorrains ont souvent trouvé emploi à la cour, si bien qu'il n'est pas rare de découvrir plusieurs membres d'une même famille parmi le personnel au service du prince, et les liens entre les Lorrains se sont parfois aussi resserrés à la faveur des mariages.

47 Paul DE ZUTTERE, « Notes sur quelques décorateurs ». Dans : Manuel COUVREUR (éd.), *Le Théâtre de la Monnaie*, 249-274.

48 Ségolène de DAINVILLE-BARBICHE, *Du service de France au cabinet d'histoire naturelle à Bruxelles : les Oudot de Dainville, officiers lorrains (1677-1790)*, dans : *La Lorraine et les Lorrains dans l'Europe du Saint-Empire*. Dans : *Lotharingia IX*, 1999, 263-270.

49 Lucien GEINDRE, *Antoine Lavocat, un Champigneullais mécanicien à la cour de Bruxelles (1707-1796)*. Dans : *Mémoires de l'Académie de Stanislas XIII, 1984-1985*, 271-293.

50 Michèle GALAND, *La destinée du prince cadet de la famille ducal après la cession de la Lorraine en 1736 : Charles-Alexandre de Lorraine (1712-1780), gouverneur général des Pays-Bas autrichiens*, dans : *La Lorraine et les Lorrains dans l'Europe du Saint-Empire*. Dans : *Lotharingia IX*, 1999, 245-252.

Quelques proches employés du prince ont exercé une fonction au sein du gouvernement des Pays-Bas. Pour ces Lorrains, l'intégration au sein du gouvernement de Bruxelles, à laquelle le gouverneur a contribué personnellement, était la meilleure manière de les libérer des liens personnels de cour, beaucoup plus fragiles. Charles de Lorraine savait bien que ces relations privilégiées seraient rompues à son décès, et il prit soin d'ailleurs de prévoir dans son testament l'octroi d'une pension pour tous ses serviteurs et pensionnés, pour le reste de leur vie. L'exécution de cette dernière volonté, dont Joseph II fut chargé, donna lieu à la décision de vendre l'ensemble des collections princières afin de constituer un fonds pour le paiement de ces pensions. Le gouvernement des Pays-Bas prit en charge le versement de ces pensions, qui furent versées des années durant, même si l'Empereur tenta d'en diminuer les frais, en mettant fin aux libéralités en faveur de la comtesse de Choiseul-Meuse et au paiement des pensions hors des territoires de l'Empire, donc en Lorraine, ou excluant de la liste des pensionnés les bénéficiaires d'autres revenus. En outre, une série de ces pensions furent prises en charge par les maisons religieuses des Pays-Bas. Enfin, certains des serviteurs de Charles de Lorraine passèrent au service des gouverneurs Marie-Christine et Albert de Saxe-Teschen.<sup>51</sup> En désignant l'Empereur comme son héritier, Charles de Lorraine avait choisi de placer l'ensemble de son personnel sous la protection du chef de l'État, et leur évitait ainsi d'être livrés aux incertitudes de sa succession.

Le recrutement des militaires lorrains au service de l'Autriche s'est déroulé au cours des décennies qui suivirent la cession des duchés et cette forme d'intégration dépasse le cadre des Pays-Bas. Les militaires lorrains arrivés dans ces régions avaient néanmoins souvent un lien plus ou moins direct avec Charles de Lorraine, qui leur permit de débiter leur carrière. Le prince confia à des Lorrains des postes au sein du Génie, ainsi que la direction de l'Académie militaire de Bruxelles et de l'Artillerie, dont il a encouragé l'œuvre cartographique.

Enfin, des Lorrains ont fait partie du groupe de savants, et artistes dépendant de la protection des princes François-Étienne et de Charles de Lorraine, et ont voyagé entre les cours de Florence, Vienne et Bruxelles, séjournant parfois longuement dans cette dernière ville, ou n'y faisant que des séjours plus courts.

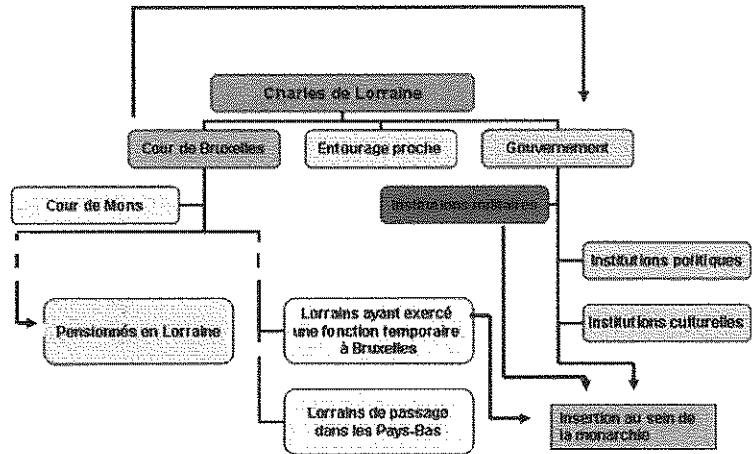
Cet aperçu de la « colonie » lorraine à Bruxelles au XVIII<sup>e</sup> siècle pose la question des liens personnels entre maîtres et serviteurs, celle de la mobilité des militaires, de l'importance du mécénat princier, mais montre aussi la complexité des parcours dans une monarchie composite telle que l'était celle des Habsbourg : le sort de ces Lorrains entre exil et intégration à Bruxelles offre un angle d'étude du cosmopolitisme des cercles liés au pouvoir dans l'ensemble de la monarchie, au-delà des frontières internes de celle-ci, tout en soulignant la place

---

51 LEFÈVRE, 66-80 et 126-139.

particulière de la ville de cour qu'était alors Bruxelles, dans les États habsbourgeois au XVIII<sup>e</sup> siècle.

La « colonie » lorraine à Bruxelles





## Inhalt / Table des Matières / Sommario

WOLFGANG SCHMALE Zum Geleit .....	11
ANDREA SOMMER-MATHIS Nachruf auf Otto G. Schindler (1941-2008) .....	15
<i>Einleitung / Introduction / Introduzione</i>	
WOLFGANG SCHMALE François-Étienne de Lorraine – un « grand homme » ? Jalons pour une reconsidération du « mari de Marie-Thérèse » .....	19
RENATE ZEDINGER Einleitung: Das Palais Wallnerstrasse 3. Kaiserliches Refugium – lothringische Arbeitswelt .....	23
<i>Lothringen und seine Herzöge / La Lorraine: le duché, les ducs / Il ducato e i duca di Lorena</i>	
JÖRG GARMS Lothringen in der Reiseliteratur des 18. Jahrhunderts .....	41
ALAIN PETIOT Un héritage du duc Charles V. Les régiments lorrains dans l'armée impériale .....	51
FRANCINE ROZE Les relations entre Elisabeth-Charlotte d'Orléans, régente de Lorraine, et son fils le duc François III, entre 1729 et 1737. Remarques d'après quelques documents de leur corres- pondance .....	61
<i>„Neue Heimaten“ / Patrie effacée, patrie trouvée / Patria perdita, patria nuova</i>	
CHRISTIAN BENEDIK Zeremoniell und Repräsentation am Wiener Hof unter Franz Stephan von Lothringen .....	79
INGRID HASLINGER Franz Stephan von Lothringen und der Wiener Hofhaushalt .....	95
CHRISTOPH GNANT Franz Stephan von Lothringen als Kaiser .....	115
MICHELE GALAND Les Lorrains à la cour de Bruxelles durant la seconde moitié du XVIII <sup>e</sup> siècle : entre exil et intégration .....	131
<i>Im Großherzogtum Toskana / Les Lorrains en Toscane / I Lorenesi nel Granducato di Toscana</i>	
ELISABETH GARMS-CORNIDES Verspätete Hochzeitsreise? Politik und Zeremoniell auf der Italienreise Franz Stephans und Maria Theresias (1738/39) .....	149
ORSOLA GORI La Régence des Lorrains en Toscane (1737-1765) vue à travers les documents publics et pri- vés de Florence .....	171
EVA GREGOROVICOVÁ I documenti, le carte e le piante lorenesi nell' Archivio Nazionale a Praga .....	193
LUGI ZANGHERI Gervais, un giardiniere lorenese in Toscana .....	211

*Wissenschaftliche Impulse / Innovations scientifiques / Progetti innovativi*

HUBERT COLLIN La Clémence et l'honneur du prince. François-Étienne, dernier duc de Lorraine (1729-1737) et l'art de la Monnaie et des Médailles. Le graveur Claude-Augustin de Saint-Urbain et ses dernières œuvres à Nancy en 1736 .....	221
ANDRÉ COURBET La correspondance de Valentin Jamerey-Duval, directeur du cabinet impérial des médailles à Vienne .....	231
MÁRIA ČELKOVÁ Der Kaiser kommt! Zum Einfluss des Wiener Hofes auf Wissenschaft und Kunst in den nie- derungarischen Bergbaugebieten in der Mitte des 18. Jahrhunderts .....	247
ADRIANA MATEJKOVÁ Die Bergakademie in Schemnitz (Banská Štiavnica) und ihre Bedeutung für die Verbreitung des Gedankengutes der Aufklärung im niederungarischen Bergbauggebiet des 18. Jahrhun- derts .....	257
CHRISTA RIEDL-DORN Zu Freibeutern und Piraten im Auftrag des Kaisers. Forschungsreisen im 18. Jahrhundert ...	269
RENATE ZEDINGER „Kaiserliche Wunschliste“: Die Instruktion für Nikolaus Joseph Jacquin .....	293
<i>Kaiserliche Lieblingsprojekte / Occupations favorites / Occupazione preferite</i>	
BEATRIX HAJÓS Der Park von Schönbrunn und seine Gestaltung durch die Lothringer .....	301
SZABOLCS SERFÓZÓ Schloss Holitsch und die Wallfahrtskirche Sassin zur Zeit Franz Stephans von Lothringen. Szenen der Ablenkung, Repräsentation und Frömmigkeit .....	315
<i>Zur Persönlichkeit / Un personnage individuel / Un personaggio individuale</i>	
OTTO G. SCHINDLER (†) Vom Passionsspiel in Perchtoldsdorf zur Goldoni-Komödie am Todestag. Unbekannte Thea- terbesuche Franz Stephans von Lothringen .....	343
DANIEL BRANDENBURG Gluck & Co.: Musik für den Kaiser .....	371
WALTHER BRAUNEIS Tabelle 1: Festopern zu den Geburtstagen von Kaiser Franz I. Stephan von Lothringen .....	383
WALTHER BRAUNEIS Tabelle 2: Festopern zu den Namenstagen von Kaiser Franz I. Stephan .....	387
WERNER TELESKO Herrscherrepräsentation im „kleinen“ Format – zur Verherrlichung Franz Stephans in der Druckgraphik .....	391
<i>Rezensionen und Literaturberichte</i> .....	413
MARION ROMBERG (TRANSLATOR) English Abstracts .....	445
BeiträgerInnen/RezensentInnen .....	463
Abbildungen .....	467